



REPUBLIQUE DU BENIN

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE (MESRS)

UNIVERSITE D'ABOMEY CALAVI

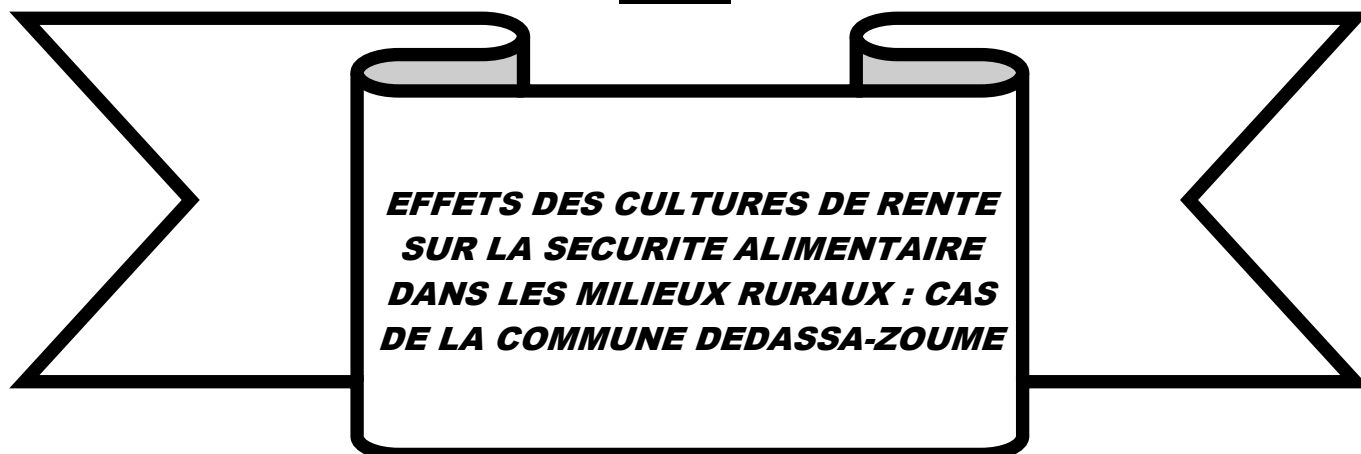
FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION
(FASEG)



MEMOIRE DE LICENCE EN SCIENCES ECONOMIQUES

OPTION : ECONOMIE-APPLIQUEE

THEME :



Réalisé et soutenu par :

ADOMOU Antoine

&

MONHIBI Habirou

Sous la direction de :

Dr Honorat SATOGUINA

Maitre-Assistant des Universités du CAMES Enseignant à la FASEG

ANNEE ACADEMIQUE 2014-2015

AVERTISSEMENT

**LA FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION
N'ENTEND DONNER AUCUNE APPROBATION NI IMPROBATION AUX
OPINIONS EMISES DANS CE MEMOIRE. CES OPINIONS DOIVENT ETRE
CONSIDEREES COMME PROPRES A LEURS AUTEURS**

DEDICACES

Je dédie cette oeuvre à:

- Mon cher Papa, Monsieur ADOMOU Rémy qui a consentis les sacrifices pour me conduire jusqu'à présent.
- Ma tendre mère ADJIDOME Elisabeth pour tout ton accompagnement
- Mes frères et soeurs : ADOM Idossou Marius, ADOMOUDaniel, ADOMOU Ogoudouan Jeannette, DOUGBE Odjouchoni Constant, OKAMBAWA Idévi Blandine et mes oncles pour leurs efforts consentis à mon égard

ADOMOU Antoine

Je dédie ce mémoire à:

- Mon père, Monsieur MONHIBI Chakirou pour tous tes sacrifices à mon égard;
- Ma mère, Madame YEKINI Wassiath, qui m'a toujours apporté son amour maternel
- Mes frères et soeurs MONHIBI Wahab, MONHIBI Ousman, MONHIBI Sorbour, MONHIBI Nazirou, MONHIBI Nazirath... ,ma tante et mes oncles pour leurs efforts consentis à mon égard.

MONHIBI Habirou

REMERCIEMENTS

Nous exprimons nos sincères remerciements et profondes gratitude à l'endroit :

- De notre Directeur de mémoire, Monsieur Honorat SATOGUINA, Maître-Assistant des Universités du CAMES et Enseignant à la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion pour avoir répondu favorablement à notre sollicitation et pour sa disponibilité permanente malgré ses occupations ;
- Des autorités et du corps professoral de la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion en l'occurrence le professeur Charlemagne IGUE, Doyen de la FASEG ;
- Des autorités de l'UAC ;
- Tous les membres du jury qui ont bien voulu sacrifier de leur temps précieux en vue d'apprécier ce travail ;
- Toute notre promotion, pour l'ambiance qui a régné parmi nous tout au long de notre formation ;
- De tous ceux qui de loin ou de près ont contribué à la réalisation du travail.

SIGLES ET ABBREVIATIONS

CARDER: Centre d'Action Régionale pour le Développement Rural

CLCAM: Caisse Locale de Crédit Agricole Mutuel

FAO: Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture

FASEG: Faculté des Sciences Economiques et de Gestion

FIDA: Fond International de Développement Agricole

FMI: Fond monétaire International

GTZ: Agence de Coopération Technique Allemande (Deutsche Gesellschaft Für Technische Zusammenarbeit)

INSAE: Institut National de la Statistique et des Analyses Economiques

IMF: Institution de Micro Finance

MAEP: Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche

MCO: Moindres Carrés Ordinaires

OMS: Organisation Mondiale de la Santé

ONC: Office National des Céréales.

ONU: Organisation des Nations Unies

OSD: Objectifs Stratégiques Pour le Développement

PED: Pays En Développement

PIB: Produit Intérieur Brut

PSDI: Politique de Stratégies du Développement

PSRSA: Plan Stratégique du Relance du Secteur Agricole

SCRIP: Stratégie de Croissance pour la Réduction de la Pauvreté

LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES

I – Tableaux

Tableau 1 : Risque d'insécurité alimentaire et population affectées.....	16
Tableau 2 : Calendrier culturel.....	26
Tableau 3 : signes attendus des coefficients du modèle.....	33
Tableau 4 : Les résultats d'estimation du modèle.....	34
Tableau 5 : Base des données pour les enquêtes faites.....	48
Tableau 6 : Base des données pour la construction des graphes des cultures de rente.....	51

II – Graphiques

Graphiques 1 : Evolution de la production, de superficie et de rendement de l'anacarde de 1981 à 2013.....	28
Graphique 2 : Evolution du rendement, de la superficie et la production de soja 1981 à 2013.....	29
Graphique 3 : Evolution du rendement, superficie et production de l'arachide de 1981 à 2013.....	30

SOMMAIRE

AVERTISSEMENT.....	1
DEDICACES.....	2
REMERCIEMENT.....	3
SIGLES ET ABREVIATIONS.....	4
LISTE DES TABLES ET GRAPHIQUES.....	5

SOMMAIRE.....	5
RESUME.....	7
INTRODUCTION.....	8
CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	
SECTION 1 : PROBLEMATIQUE ET INTERET DE RECHERCHE	10
SECTION 2 : OBJECTIFS ET HYPOTHESES.....	13
SECTION 3 : REVUE DE LA LITTERATURE..... ;.....	14
SECTION 4 : METHODOLOGIE DE RECHERCHE	23
CHAPITRE 2 : LA QUESTION DE LA SECURITE ALIMENTAIRE A DASSA-ZOUME ET PRESENTATION GRAPHIQUE DES VARIABLES DE L'ETUDE	
SECTION 1 : LE CADRE DE RECHERCHE	25
SECTION 2 : EVOLUTION DE LA SUPERFICIE, DU RENDEMENT ET DE LA PRODUCTION DES CULTURES DE RENTE DANS LA COMMUNE DE DASSA-ZOUME DE 1981 à 2013.....	29
CHAPITRE 3 : ANALYSE ECONOMETRIQUE DES EFFETS DES CULTURES DE RENTE SUR LA SECURITE ALIMENTAIRE	
SECTION 1 : ANALYSE DES FACTEURS DETERMINANTS LE REVENU GLOBALE EXPRIMANT LE NIVEAU DE SECURITE ALIMENTAIRE DES MENAGES.....	32
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS.....	38
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	40
ANNEXES.....	
TABLE DES MATIERES.....	52

□

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

RESUME

La situation alimentaire en Afrique est particulièrement préoccupante . Le cas spécifique de notre pays le Bénin montre des indices graves quant à la disponibilité, la stabilité et la qualité nutritionnelle des aliments de base des communautés rurales. Dans ce cadre, nous avons au cours de notre étude, examiné si la production des cultures de rente est complémentaire ou concurrentielle à la sécurité alimentaire des ménages ruraux. Pour ce faire, notre méthodologie a consisté à collecter des données auprès du CARDER et du MAEP. Ainsi, un choix aléatoire dans la commune de Dassa-Zoumè et à collecte des données sur ces deux types de cultures auprès de 90 ménages. Les graphiques et l’outil économétrique avec la méthode des MCO ont été utilisés pour l’analyse de notre étude. Les analyses nous montrent que:

- La superficie des cultures de rente influence négativement le revenu global des ménages et donc sur leur niveau de sécurité alimentaire, car l’augmentation d’une unité de la superficie des cultures de rente entraîne une diminution du revenu global des ménages de 3,766802
 - La superficie de la combinaison des deux types de cultures affecte positivement le revenu global des ménages, car l’augmentation d’une unité de la superficie de la combinaison des deux types de cultures entraîne une augmentation du revenu global des ménages de 11,8041.
- Donc il y a une complémentarité entre les deux types de cultures.

INTRODUCTION

Depuis la période des indépendances, tous les gouvernants béninois qui se sont succédés ont reconnu l'importance du secteur agricole dans l'économie nationale. L'agriculture représente 35% du PIB national et emploi 70% de la population active, ce qui confère au Bénin la qualification d'un pays à vocation agricole (MAEP, 2008). Ainsi, la diversification des cultures est une priorité nationale que s'approprient les exploitants agricoles à la recherche de l'amélioration et de la consolidation de leur résultat d'exploitation. En effet, les cultures vivrières et de rente autres que le coton apparaissent de plus en plus et de façon évidente comme des compléments indispensables non seulement pour l'équilibre économique des exploitants agricoles béninois, mais aussi pour la sécurité alimentaire. Malgré cette diversification, le Bénin continue de faire partie de la catégorie la plus vulnérable au sein des pays en voie de développement. La proportion de la population pauvre par rapport aux conditions de vie (approche non monétaire) est estimée à 37% en 2007 contre 40% en 2006 (INSAE, 2009). Cette pauvreté constitue un problème complexe et multidimensionnel dont le niveau de revenu, le taux de mortalité infantile, l'espérance de vie, le taux d'analphabétisme, la malnutrition et l'insécurité alimentaire. Cette insécurité alimentaire est une situation qui s'observe en l'absence de sécurité alimentaire qui est la capacité à tous de pouvoir s'approvisionner en tout temps et en tout lieu en alimentation. Elle est prioritairement assurée pour les ménages par la mise en valeur des parcelles à travers la culture des produits vivriers qui contribuent à assurer l'autosuffisance alimentaire au niveau de ces ménages. Le surplus, s'il en existe, est commercialisé. Par contre la production des cultures de rente permet aux ménages ruraux de gagner de l'argent pour se procurer les biens vivriers qu'ils ne produisent pas ou qui sont en déficit. A ces deux sources de gain d'argent s'ajoutent les possibilités d'exercer des prestations de services par le travail extra agricole.

L'Etat incite les ménages de par ses efforts de promotion des cultures de rente dont les exportations permettent d'avoir des gains de devises étrangères pour la construction nationale, à privilégier ces culture au détriment des cultures vivrières conduisant à leur insuffisance alimentaire (sécurité alimentaire). La persistance de l'insécurité alimentaire dans ce milieu n'est-il pas le résultat de cette concentration des efforts des ménages ruraux sur les cultures de rente ? Comment peut-on expliquer l'aggravation du phénomène ? Comment concilier les objectifs de gains de devises étrangères tout en assurant la sécurité alimentaire

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

des ménages ?

C'est au regard de tous ces constats que nous avons choisi de faire une étude dont le thème s'intitule : « Effet des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : cas de la commune de Dassa-Zoumè ».

Ce travail est subdivisé en trois chapitres. Le premier chapitre expose la problématique, la revue de littérature, les objectifs, les hypothèses et la méthodologie de la recherche. Le deuxième est consacré à la question de la sécurité alimentaire à Dassa-Zoumè et présentation graphique des variables de l'étude. Le troisième chapitre quant à lui présente l'analyse économétrique des effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire de la commune de Dassa-Zoumè.

CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.

Ce chapitre présente : la problématique, les objectifs, les hypothèses et en fin la méthodologie

SECTION 1 : Problématique et intérêt de l'étude.

1. Problématique

La liberté d'action et l'indépendance économique, sociale et culturelle des pays africains passent par le mieux-être de ses populations. La grande partie de ces populations étant agricole, elle éprouve d'énormes difficultés à satisfaire leurs besoins les plus élémentaires à savoir : l'alimentation, la santé, le logement, l'instruction et autres. Aussi, la pauvreté, l'inégalité et l'insécurité alimentaire constituent-elles des problèmes déterminants au plus haut point et persistants auxquels doivent faire face les gouvernants africains.

Il existe, en 2001, dans le monde, 1,2 milliards de personnes dont le revenu est inférieur à un dollar par jour. On apprend alors que les trois-quarts de ces pauvres travaillent et vivent à la campagne et, d'après les projections et malgré la hausse du taux d'urbanisation, cette proportion devrait rester supérieure à 60 % en 2025(FIDA, 2001). Selon Kahn, en 2000, la pauvreté rurale atteint même 90 % de la pauvreté totale dans des pays comme le Bangladesh et entre 65 et 90 % dans les pays d'Afrique subsaharienne. En Afrique de l'Ouest et du Centre, parmi seize des pays de cette région où les données étaient disponibles, 41 % de la population est considérée comme pauvre dont 74 % de ruraux, ce qui représente 90 millions de personnes (FIDA, 2001).

Cependant, d'une manière générale, les petits exploitants agricoles produisent l'essentiel des denrées alimentaires dans les PED. Ils sont beaucoup plus pauvres que le reste de la population et leur sécurité alimentaire est plus précaire que celle des pauvres des milieux urbains. Bien que les prévisions indiquent que la majorité de la population mondiale vivra en zones urbaines à l'horizon 2030, les populations agricoles ne seront pas beaucoup moins nombreuses qu'aujourd'hui, même en 2010, selon la FAO, deux tiers au moins de la population rurale et 47% de la population de pays en développement sont tributaires de l'agriculture alors que le phénomène d'urbanisation s'étendra. Par conséquent, il est prévisible que, dans la majeure partie du monde, la lutte contre la pauvreté et la faim reviendra à s'attaquer aux problèmes de survie des petits exploitants agricoles et de leurs familles.

En Afrique subsaharienne, alors que 80 % de la population vit en milieu rural,

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

l'agriculture africaine reste peu performante, représentant une part faible du PNB, sous dotée en capitaux et peu compétitive au niveau international. Ce constat vient d'une politique économique qui a, dans la plupart des pays, sous-estimé le développement agricole, de la faiblesse des institutions de promotion de l'agriculture et d'une productivité faible. Le défi en matière de progrès au niveau agricole est donc élevé et ambitieux. Cette analyse rapide des zones rurales des PED permet d'établir que, pour améliorer le sort des populations dans ce milieu, il est nécessaire d'agir surtout sur les activités agricoles. L'appui aux cultures agricoles constitue donc un instrument pour le développement rural. Les effets concernent alors la garantie d'une certaine sécurité alimentaire ou de revenus rémunérateurs c'est-à-dire l'amélioration des conditions de vie et de travail des ruraux.

Ainsi, depuis son accession à l'indépendance en 1960, le Bénin ne possédant pas suffisamment de ressources minières et d'infrastructures sociales adéquates capables d'assurer le mieux-être des ruraux, a mis l'accent sur la production des cultures de rentes dont la nature l'a favorisée. Avec l'instabilité des cours sur les marchés internationaux, le coton, principale culture de rente au Bénin a vu émerger à ses côtés d'autres cultures telles que l'ananas, l'anacardier, le soja et autres. Elle nourrit près de trois millions de sa population qui y tire directement leurs principaux revenus. Aussi, le secteur agricole regroupe-t-il plus de 65% de la population pauvre au Bénin et est souvent victime de nombreux chocs négatifs faute d'une meilleure lisibilité du futur à partir des outils actuels d'aide à la prise de décision dans le secteur. En guise d'exemple, en 2007, la production de céréales a connu une baisse de 3,4% par rapport à 2006 passant de 1.199.244 tonnes à 1.158.678 tonnes. Cette contre-performance est essentiellement due à une baisse des superficies du sorgho de 18% et du rendement du riz de 5,8% par rapport à 2006. La production des racines et tubercules a diminué de 9,4% par rapport à 2006 passant de 4.497.054 tonnes à 4.073.703 tonnes. Cette baisse relève surtout de l'effet conjugué d'une diminution de la superficie et du rendement du manioc respectivement de 6,8% et de 2% par rapport à 2006 en raison d'une mise en place insuffisante de boutures certifiées au niveau des producteurs. La production maraichère est passée de 336.489 tonnes en 2006 contre 293.707 tonnes en 2007, soit un recul de 12,7%, due à une diminution des superficies légumières de 14% (MAEP, 2007).

Cet obstacle pour le Bénin surtout dans les zones rurales découle de la nature de l'agriculture, des différents outils, des aides telles que les subventions, le prix des produits etc...

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

Ces différents facteurs orientent le type de culture à adopter. IL est alors un problème fondamental que pose le choix entre culture de rente et vivrière pour assurer la sécurité alimentaire.

Ainsi la disponibilité alimentaire au sein des ménages constitue un enjeu majeur pour pouvoir bouter l'insécurité alimentaire. Ces phénomènes cycliques pour les agriculteurs bradent leurs productions à la veille des récoltes et en deviennent les demandeurs pendant les périodes de soudure qui s'observent au Bénin. Il est plus crucial pour les petits exploitants d'y remédier surtout dans les zones sans terre et dans la partie centrale du pays qui est la zone de notre étude.

La partie centrale du pays, zone de notre recherche, est une région propice à la production de diverses spéculations agricoles que sont : le manioc, le maïs, l'igname, le riz, le haricot pour les cultures vivrières ; l'anacarde, l'arachide, le soja pour les cultures de rente. Depuis les années 70, cette zone est devenue une zone de convergence des populations du Sud et du Nord à la recherche de terres pour l'agriculture. Actuellement les parties Nord et Sud de la commune de Dassa-Zoumè, zone de notre étude est peuplée des Idaatcha et Mahi auxquelles il faut ajouter les Adja, les Fon, les Peuhl, les Yoruba, les Yom-Lokpa, etc. La production des cultures de rente et des cultures vivrières sont pratiquées simultanément par ces agriculteurs. Les affres de déficit alimentaire dans la région sont surtout remarquables sur les petits agriculteurs qui, pour minimiser les risques font la polyculture. Pour rendre claire les déterminants de la sécurité alimentaire, notre développement s'articulera autour de quelques interrogations à savoir : Quelle est la situation des ménages producteurs d'anacarde, de soja et d'arachide ? Quels sont les facteurs qui incitent à la production des cultures vivrières au détriment des cultures de rente et vice-versa ? Les combinaisons des cultures de rente et vivrière convergent –elles à une visée d'amélioration du bien-être ? Ce sont là les questions qui justifient le bien-fondé de notre étude dont le thème est : « effet des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : cas de la commune de Dassa-Zoumè ».

2. Intérêt de la recherche

Notre étude est d'une utilité multiple :

- L'un des défis du nouveau millénaire est l'amélioration de la production agricole comme l'a souligné Jacques Diouf, Directeur de La FAO lors de la journée mondiale de l'alimentation le 16 Octobre 2000 en déclarant : « supplying the cities is also a

mager challenge as by the Year 2010 it is estimated that the population of the Woldes cities

will have almost doubled. This unprecedented expansion calls for massive investments in food distribution, Storage and marketing facilities(...) ». (Cité par Christian, 2009). Ces propos récapitulent simplement le problème de sécurité alimentaire dans les villes.

- La réduction de la pauvreté et la faim est indispensable. L'agriculture étant mieux placée pour une contribution efficace(Vandemortelé, 2002).
- Aider les autorités dans leur prises de décision et orienter les paysans de la commune de Dassa-Zoumè pour exploiter et de tirer profit des énormes potentialités de cette commune. Le travail s'appuiera sur l'identification de quelques facteurs qui influencent les cultures de rente.

SECTION 2 : Objectifs et hypothèses

1. Objectif général

Examiner les effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans la commune de Dassa-Zoumè.

2. Objectifs spécifiques

- a) Mesurer les différents types d'exploitation des ménages producteurs des cultures de rente par rapport à leur niveau de sécurité alimentaire.
- b) Analyser le système de production des cultures de rente et vivrière pour permettre aux ménages ruraux d'être à l'abri de l'insécurité alimentaire

3. Hypothèses

- a) Les ménages producteurs uniquement des cultures de rente sont plus exposés aux risques de l'insécurité alimentaire.
- b) La plupart des ménages font une combinaison des cultures de rente et vivrières pour assurer leur sécurité alimentaire.

SECTION 3 :Revue de la littérature

Dans une œuvre de recherche, la revue de littérature consiste principalement en lecture et l'analyse critique des travaux de recherche qui sont déjà faits et qui lui sont liés. En effet, cette revue documentaire nous a amené à prendre connaissance de certains concepts et des contributions que certains auteurs ont eu à faire sur tout ou partie de la problématique posée. C'est cela qui a permis d'identifier les points essentiels non abordés et de compléter ces différentes études en tenant compte des réalités d'aujourd'hui au niveau des cultures de rente ? Ainsi pour bénéficier des éclairages sur le thème, nous présenterons le cadre conceptuel (la clarification des concepts) et nous montrerons l'effet des cultures de rente à travers les conclusions de certains travaux empiriques.

1. Cadre conceptuel

Ici l'objectif est de définir certains termes et expressions utiles à notre analyse telle que : rente, la culture de rente, la sécurité alimentaire et l'insécurité alimentaire.

- **Rente**

Depuis l'année 1960, on ne trouve presque aucune trace du concept de rente ni dans les débats économiques ni dans les manuels scolaires. En effet, les expressions « rente viagère » ou « rente pétrolière » sont les plus utilisées. Les économistes classiques qui furent les premiers à l'analyser, ont été victime d'une banalisation, voir même d'un oubli pur et simple. Au sens premier, la rente signifiait la redevance que les paysans versaient aux propriétaires des terres qu'ils utilisaient pour cultiver.

Mais, les acceptations du concept sont nombreuses : « le droit de propriété » pour certains dont l'offre est presque inélastique tandis que pour les autres comme Marx et des tenants des valeurs travail il n'est rien d'autres que «ce qui reste » après rémunération de tous ceux ayant contribué à la production. La rente est toujours un élément décisif dans le choix et les dynamiques économiques.

- **Culture de rente**

Les cultures de rente sont des cultures qui peuvent générer des liquidités, souvent destinées à l'exportation permettant aux producteurs de gagner une rente. Les cultures de rente ne se différencient des cultures vivrières que du fait qu'elles sont souvent pratiquées

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

pour l'intérêt pécuniaire qu'elles génèrent. Au fait « le facteur prix est devenu d'autant plus déterminant que les cultures vivrières (maïs, igname, manioc etc...) se commercialisent au même titre que celles dites de rente ». La frontière entre les deux types de culture n'est pas suffisamment nette. Autrement dit certaines cultures vivrières deviennent de plus en plus des cultures de rente de par les productions et usages effectués par les producteurs. En effet, dans la mesure où le volume commercialisé ou consommé d'une production vivrière donnée se situe de part et d'autre de 50% de leur production totale, elle sera qualifiée soit de " productions vivrières " soit de "production de rente ". Lorsque la quantité consommée d'une production de

culture est largement supérieure à la quantité commercialisée elle est dite vivrière. Le cas échéant, elle est dite de rente.

- **La sécurité alimentaire**

Le concept de sécurité alimentaire a été introduit par le secrétaire d'Etat Américain Henry Kissinger lors de la conférence mondiale sur l'alimentation qui s'est tenu à Rome en 1974. Au Bénin la sécurité alimentaire a été prise en considération à partir de la sécheresse de 1976 à laquelle succéderont d'autres en 1983 et 1987 alors que l'insuffisance alimentaire est déjà explicitement évoquée dans les orientations politiques de développement dès la décennie 1970. La notion de sécurité alimentaire a été longtemps confondue avec celle de l'autosuffisance alimentaire. Mais, contrairement à l'autosuffisance alimentaire qui vise à assurer la disponibilité des produits alimentaires à partir de la production locale et compte tenu des diverses considérations de la sécurité alimentaire, qui dans le fond se rejoignent, que lui accordent multiples institutions qui s'en occupent, plusieurs définitions ont été données à la sécurité alimentaire :

-Siamawalla et Valdes (1985) ont défini la sécurité alimentaire comme la capacité des pays, des régions ou des ménages où l'alimentation est insuffisante d'atteindre annuellement les taux de consommation qu'ils se sont fixés.

-Reutlinger (1985) a défini la sécurité alimentaire comme la possibilité d'accès par tous et à

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

tout moment une alimentation suffisante pour une vie active et saine. Les éléments essentiels de la sécurité alimentaire dans ce cas sont l'existence d'une offre alimentaire et la possibilité de l'acquérir.

-La Banque Mondiale (1986) a défini la sécurité alimentaire comme « l'accès à tous les individus à tous les moments à suffisamment de nourriture pour mener une vie saine et active ». Cette définition lie deux éléments de la sécurité alimentaire à savoir : la disponibilité des biens et la capacité des individus à acquérir ces biens.

Elle est une situation qui garantit à une population entière l'accès permanent à une ration alimentaire suffisante, saine et équilibrée pour être en bonne santé. Selon la FAO, la sécurité alimentaire fait référence à la disponibilité ainsi qu'à l'accès de la nourriture en quantité et en qualité suffisante. Elle comporte essentiellement quatre (04) dimensions à savoirs : la disponibilité alimentaire, l'accessibilité à cette disponibilité, la stabilité et la qualité. La non observation de l'une de ces quatre dimensions constitue une situation d'insécurité alimentaire. Celle-ci selon la Banque mondiale « une situation dans laquelle les individus et les groupes souffrent en permanence d'une alimentation déficiente, c'est-à-dire, ne peuvent pas satisfaire de façon permanente leurs besoins nutritionnels de manière adéquate » (Banque mondiale 1986). Approximativement quelle que soit une autre définition de sécurité alimentaire, elle constitue un fruit d'analyse des situations liées aux problèmes de la faim.

- **L'insécurité alimentaire**

Souvent l'insécurité alimentaire touche généralement les ménages pauvres, il n'en demeure pas moins vrai qu'à chaque risque d'insécurité, alimentaire, correspond des populations cibles. Ces risques peuvent être récapitulés dans un tableau auxquels associés les ménages et individus affectés.

Tableau n°1 : Risques d'insécurité alimentaires et populations affectées.

<u>Risques</u>	<u>Ménages et individus à risque d'insécurité alimentaire</u>
----------------	---

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

Risques liés à la production (ravageur, sécheresse...)	<ul style="list-style-type: none"> . les petits exploitants dont les revenus sont peu diversifiés et qui ont un accès limité aux techniques améliorées (par exemple semences améliorées, engrais, irrigation, lutte contre les ravageurs). . Les travailleurs agricoles sans terre.
. Risque lié au commerce agricole (interruption des importations ou des exportations ou des importations).	<ul style="list-style-type: none"> . Les petits exploitants spécialisés dans un produit d'exportation . Les petits éleveurs .Les ménages pauvres dépendants fortement des aliments importés .Les citadins pauvres
. Risque lié au prix des aliments (hausse importante et soudaine des prix)	. Les ménages pauvres qui doivent acheter toute leur nourriture
.Risques liés à l'emploi	.Les ménages salariés et les employés du secteur informel (c'est-à-dire dans les zones péri-urbaines et, en cas de mauvaises récoltes imprévues, dans les zones rurales)
.Risques liés à la santé (maladies infectieuses, par exemple, entraînant une baisse de productivité)	.Les collectivités, mais surtout les ménages qui ne peuvent se permettre des soins préventifs ou curatifs et les membres vulnérables de ces ménages.
.Risques politiques et échec des politiques mises en œuvre	<ul style="list-style-type: none"> .Les ménages résidents dans les zones perturbées (guerre, troubles civils) .Les résidents dans les zones à faible potentiel, non liées au centre de croissance économique par des infrastructures.

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

.Risques démographiques (risques individuels affectant des groupes importants)	.Les femmes surtout si elles n'ont pas accès à l'éducation .Les ménages dont le chef est une femme .Les enfants durant la période de sevrage .Les personnes âgées
--	--

Source : FAO-OMS(1992)

Le risque de l'insécurité alimentaire varie suivant le type de ménage. Il est d'ordre organisationnel, politique, sanitaire et démographique. L'insécurité alimentaire a des conséquences fâcheuses sur les populations concernées. Ces manifestations ont été abordées par quelques auteurs :

Selon MERINO (2008), la manifestation de l'insécurité alimentaire en Afrique depuis 40 ans est étroitement liée à la pauvreté et au sous-développement qui caractérise le continent. On assiste, remarque-t-il à une multiplication des famines notamment liées aux conflits, et à une instrumentalisation politique plus générale de la faim.

En 2008, l'ONU estime à 923.000.000 le nombre de personnes qui souffrent toujours de la malnutrition chronique dans le monde. Il en résulte que 95% se situe dans les pays en voie de développement. En 2007, 212.000.000 de personnes souffrent de malnutrition sur le continent africain soit le 1/3 de population contre 170.000.000 en 1990 (FAO, 2008). Ces valeurs sont les plus élevées du monde.

La disponibilité alimentaire quotidienne moyenne par individu reste toujours en deçà du seuil minimal (2500 à 2700 calories par individu et par jour). En Afrique Subsaharienne, il satisfait à hauteur de 2400 calories en moyenne (FAO, 2006) .Pour CAMBREZI et JANEIM (2003), 36 pays d'Afrique sur 45 recensés bénéficient de l'aide alimentaire malgré le recours croissant de ces Etats africains à l'aide.

Au Bénin, 11 pour cent des ménages sont en insécurité alimentaire (<1 pour cent sévère et 11 pour cent modérée). Ces ménages ont une consommation alimentaire déficiente ou ils ne peuvent assurer leurs besoins alimentaires minimum sans avoir recours à des stratégies d'adaptation irréversibles. Environ 34 pour cent des ménages enquêtés sont en sécurité alimentaire limite. Ces ménages peuvent s'assurer une consommation alimentaire tout juste adéquate sans recourir à des stratégies d'adaptation irréversibles mais ne peuvent pas se

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

permettre certaines dépenses non- alimentaires essentielles. Environ 55 pour cent des ménages sont en sécurité alimentaire. Le Couffo, le Mono et l'Atacora sont les départements qui ont les plus forts taux d'insécurité alimentaire sévère et modérée avec respectivement 29, 28 et 25 pour cent des ménages enquêtés. Les taux sont supérieurs à 10 pour cent dans l'Alibori (12%), le Borgou (13%), La Donga (15%) et le Zou (10%). Le Littoral est le département avec le taux le plus faible d'insécurité alimentaire (1%). L'insécurité alimentaire touche plus souvent les ménages dans les zones rurales (15%) que ceux dans les zones urbaines autres que Cotonou (8%). L'insécurité alimentaire est inégalement répartie au sein des départements. Ainsi la situation est critique dans certaines communes où l'insécurité alimentaire touche plus de 32 pour cent des ménages. Il s'agit des communes de Cové (39%), Klouekanme (34%), Toviklin (35%), Lalo (35%), Bopa (40%) et Houeyogbe (34%) dans le sud du pays, de la commune de N'dali (35%) dans le centre du pays et des communes de Karimama (39%), Kobli (36%), Materi (35%), Tanquieta (38%), Toucountouna (37%) et Boukoumbe (43%) dans le nord du pays. Dans les communes de Lokossa (27%), Dogbo (26%), Djakotomey (24%), Aplahoué (28%), Zakpota (28%) et Natitingou (26%) entre 24 et 32 pour cent des ménages sont en insécurité alimentaire. D'autres communes comme Malanville (20%), Tchaourou (21%), Ouèssè (16%), Copargo (20%), Ouaké (22%), Athiémé (23%), Comè (19%), Grand-Popo (16%), Adjohoun (16%), et Dangbo (16%) ont aussi des taux supérieurs à la prévalence nationale avec des taux d'insécurité alimentaire au-dessus de 16%. Les ménages en insécurité alimentaire (sévère/modérée) sont souvent les plus pauvres. Environ 74 pour cent des ménages en insécurité alimentaire appartiennent aux groupes des ménages pauvres de la population. Plus de la moitié (56%) des ménages en sécurité alimentaire limite appartiennent aux groupes des ménages pauvres. (INSAE 2009)

2. Stratégie de lutte contre l'insécurité alimentaire

La stratégie de lutte contre l'insécurité alimentaire est envisagée comme un ensemble cohérent d'hypothèses définissant par rapport à des objectifs déterminés, des méthodes, des moyens, des délais et des conditions permettant d'atteindre ces objectifs (Azoulay et Dillon 1993). Dans la plupart des pays en développement, elle est indispensable non seulement pour assurer un approvisionnement alimentaire suffisant et stable, mais aussi parce que la majorité de la population vit de ces activités. Des situations favorables aux producteurs et l'induction

de techniques nouvelles permettant d'accroître la production et l'emploi peuvent réduire la pauvreté et améliorer la sécurité alimentaire (FAO, OMS 1992).

Ainsi depuis le milieu des années quatre-vingt-dix, les gouvernants lors de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement à Rio en 1992 ou lors du Plan d'Action du Sommet Mondial de l'Alimentation de 1996 ont véritablement essayé de poser les jalons d'un développement rural intégré dans l'ensemble de l'économie avec notamment l'application de l'action 21. Ainsi, le FMI et la Banque mondiale notamment, à travers les stratégies nationales de lutte contre la pauvreté, ont intégré le développement rural où l'agriculture devient le véritable moteur. Un accent a été mis sur le renforcement de la participation du secteur rural au développement socio-économique du pays en contribuant au rétablissement des équilibres macroéconomiques et à la valorisation des potentialités agro-écologiques (MAEP/DPDR, 2001). La contribution à l'amélioration du niveau de vie des populations passerait de même par l'augmentation du pouvoir d'achat des producteurs, la lutte contre la pauvreté, le contrôle de la qualité et l'innocuité des aliments. Ainsi, les objectifs qui visent à réduire le niveau de la pauvreté à travers l'amélioration du seuil de la pauvreté alimentaire participe à la réduction de l'insécurité alimentaire.

D'autre part, le soutien de la production des cultures vivrières par la vulgarisation des résultats de recherches agricoles et la promotion de nouvelles techniques de production contribuent également à la réduction de l'insécurité alimentaire.

En juin 1991, L'ONC/GTZ a montré que la culture du coton produit une ambivalence d'effets sur les cultures vivrières et partant sur la sécurité alimentaire du pays. Mais à long terme, la dégradation de l'environnement due à la culture du coton menace indirectement la possibilité de développement des productions vivrières et du coton même. Nombreux projets s'investissent dans la filière manioc pour la valorisation de ce produit par des procédés de transformation et la mise en place de ligne de crédit. Van Eijnatten en 1999 montre que l'installation du verger à la base des hais développe une situation favorable à la production de noix d'anacarde qui est un système avantageux aux systèmes traditionnels.

Le Bénin, pays sous développé, s'est engagé depuis 2006 sur la voie de l'émergence. Pour ce faire plusieurs documents visant la croissance économique, l'autosuffisance

alimentaire et la sécurité alimentaire sont élaborés. C'est le cas du document « Bénin 2025, Agenda vers une économie émergente », du document des Objectifs Stratégiques pour le Développement (OSD), du Plan Stratégique de Relance du secteur agricole (PSRSA).

Pour la relance du secteur agricole, Plan Stratégique de Relance du Secteur Agricole (PSRSA) valide en 2008, la volonté politique est réaffirmée pour rompre avec des méthodes traditionnelles d'analyse et répondre aux besoins des services compétents pour mieux tenir compte des effets quantitatifs et anticipatifs. Ainsi, dans la recommandation issue de la validation du plan stratégique d'émergence du Bénin, les autorités du MAEP ont décidé de doter les services de la programmation et de la prospective du ministère d'un dispositif qui leur permette d'analyser les effets anticipatifs des diverses actions à mettre en œuvre dans le secteur agricole. Ceci devrait faciliter une meilleure prospection et l'analyse des divers résultats de la politique agricole et commerciale sur les variables déterminantes. Cette approche doit constituer par ailleurs un moyen d'amélioration du cadrage macroéconomique réel du pays, aux fins de mieux tenir compte du bien-être des populations.

Beaucoup d'efforts ont été fait ces dix dernières années en matière de conception et d'élaboration de politiques et stratégies nationales de développement en rapport avec l'agroalimentaire, la sécurité alimentaire, et l'autosuffisance alimentaire, en relation avec la croissance de l'économie nationale, mais portant spécifiquement sur les filières agricoles. Les documents de politiques nationales de développement ont un point commun. Ils conçoivent la promotion des filières agricoles et agroalimentaires comme un axe essentiel pour la croissance économique et l'autosuffisance alimentaire. Parmi ces documents qui traitent des politiques, orientations nationales et stratégies en matière de promotion des filières agricoles et agroindustrielles, les plus importants sont :

- Etude Nationale des Perspective à Long Terme (Bénin 2025, Alafia), élaboré en 2000,
- Orientations Stratégiques de Développement (OSD), élaboré en 2006,
- Stratégie de Croissance pour la Réduction de la Pauvreté (SCRP), élaboré en 2006,
- Plan Stratégique de Relance du Secteur Agricole (PSRSA), élaboré en 2008 et qui a valorisé les éléments principaux de la Déclaration de Politique de Développement Rural, du

Schéma Directeur de Développement Agricole et Rural et du Plan Stratégique Opérationnel, tous élaborés au cours de l'année 2000,

- Politique et les Stratégies de Développement Industriel au Bénin (PSDI), élaborée en 2003.

Parmi les stratégies proposées par le document Bénin 2025 Alafia pour la sécurité alimentaire, outre l'utilisation de nouvelles technologies agricoles et agro pastorales, et la gestion des déficits alimentaires saisonniers, il y a le développement du secteur agro technologie (en d'autres termes technologie agro industrielle) pour assurer aux populations une nourriture saine et de bonne qualité. Le document insiste aussi sur l'accélération de la croissance économique pour laquelle parmi les 8 axes stratégiques figurent ; l'accroissement de la productivité agricole à petite échelle ; la promotion des petites industries à forte intensité de main d'œuvre et la diversification de la production nationale pour l'exportation. Par ailleurs, le document insiste sur plusieurs dispositions réglementaires, économiques, institutionnelles, diplomatiques, promotionnelles, etc. et sur la nécessité de développer des technologies de production et de transformation respectueuses de l'environnement.

Partant de Bénin 2025 Alafia et de la volonté politique affichée du Chef de l'Etat, les OSD s'appuient sur une vision gouvernementale pour la période 2006-2011 et indiquent de façon précise le choix opéré à savoir : « faire du Bénin une puissance agricole régionale, moderne, dynamique, compétitive et créatrice de richesses ». L'un des six axes stratégiques retenus est de « promouvoir le renouveau économique par la mise en place d'un environnement institutionnel de norme internationale et la diversification de la production, en particulier dans le monde rural ». Ce renouveau économique passe, entre autres, par l'amélioration et l'intensification de la production cotonnière et la promotion de nouvelles filières agricoles porteuses. Au total cinq (5) secteurs prioritaires sont identifiés parmi lesquels se trouvent (i) le pôle coton, textile et (ii) le pôle agro-alimentaire, avec la pêche, les fruits et légumes, les produits vivriers et les produits non ligneux.

La SCRIP revient sur les mêmes stratégies que les OSD, mais pour la période 2007 – 2009, en mettant clairement l'accent sur l'amélioration de la productivité des filières agricoles et l'amélioration de l'accès aux marchés à travers le respect des normes de qualité, la

réalisation des infrastructures, l'acquisition des équipements et le fonctionnement des systèmes d'information.

Le PSRSA vise à relever trois défis majeurs portant sur la couverture des besoins alimentaires ; l'accroissement des revenus et ; l'amélioration de l'attractivité de l'activité agricole et du milieu rural. Ces trois défis confèrent au secteur agricole le double rôle d'accélération de la croissance économique et de la contribution à la réduction de la pauvreté d'où la vision : «faire du Bénin, une puissance agricole dynamique à l'horizon 2015, compétitive, respectueuse de l'environnement, créatrice de richesse répondant aux besoins de développement économique et social de la population ». Parmi les stratégies opérationnelles de mise en œuvre de ce plan, il y a tout ce qui est essentiel pour une bonne amélioration de la production agricole, donc pour garantir la sécurité alimentaire et offrir à l'industrie agroalimentaire la matière première. Il s'agit de :

- la modernisation de l'agriculture ;
- la promotion et la diversification des filières agricoles ;
- la mise en place d'un cadre général de promotion des entreprises agricoles,
- la promotion des grandes exploitations/entreprises agricoles ;
- l'appui à l'émergence et à la professionnalisation des acteurs ;
- la revalorisation du statut des producteurs ;
- la mise en place d'un mécanisme de financement adapté de l'agriculture et d'appui à la production de denrées de grande consommation ;
- la maîtrise de la variation inter saisonnière des flux des produits et de leurs prix ;
- la sécurisation foncière ;
- la préservation et la valorisation de l'environnement.

La vision de la PSDI est « l'industrialisation au Bénin : un modèle réussi dans la sous-région ». Les objectifs retenus, à partir de la vision sont :

- pérenniser le tissu industriel existant ;

- promouvoir la création et le développement de nouvelles entreprises industrielles compétitives;
- poursuivre le renforcement de l'environnement institutionnel juridique, judiciaire et réglementaire ;
- promouvoir des cadres d'échanges et de concertation entre les acteurs du secteur industriel ;
- renforcer les capacités des entreprises et des structures d'encadrement.

SECTION 4 : Méthodologie de recherche

Dans un travail de recherche, la méthodologie suivie s'avère importante pour la fiabilité et la crédibilité des résultats. Elle se définit comme l'ensemble des démarches entreprises pour la collecte des données à partir des échantillons, des informations et des outils d'analyse.

1. Echantillonnage

La méthode d'échantillonnage utilisée est la sélection aléatoire des ménages producteurs agricoles. Elle nous a permis d'interroger 90 producteurs de tout ou en partie des cultures de rente (anacarde, arachide et le soja) de la population mère.

2. Recherche documentaire

Elle a consisté à parcourir les travaux réalisés dans le domaine de la sécurité alimentaire et aussi bien dans le domaine de la production de rente que vivrière. Fort des informations tant qualitatives que quantitatives recueillies à des sources appropriées, la recherche documentaire nous a permis d'adopter une méthodologie claire. Elle nous a permis dans un premier temps de nous familiariser aux problèmes d'insécurité alimentaires et ceux liés à la productivité des cultures étudiées; elle nous a aussi amené dans un second temps de spécifier la zone de notre étude. De même, la confrontation des méthodes d'analyse utilisées par différents auteurs nous a permis de mieux orienter notre étude dans le sens de l'objectif visé. Les documents utilisés ont été consultés dans les centres de documentation du MAEP, de

CARDER de la commune de Dassa -Zoumé, la bibliothèque de la FASEG, à la bibliothèque

de la FSA, à l'INSAE et des sites internet ont été visités. A cette étape de la recherche, deux principaux outils nous ont permis de recueillir les informations souhaitées.

3. Technique d'analyse

Cette technique d'analyse nous a permis de définir une fonction de revenu globale des ménages qui exprime leur niveau de sécurité alimentaire. En effet cette fonction prend en compte les facteurs tels que la superficie des cultures de rente et la superficie des autres cultures (manioc, maïs, igname) au niveau des ménages enquêtés. Ainsi que le revenu extra agricole et le montant des crédits octroyé à ces producteurs, afin d'étudier les effets de ces derniers sur le revenu globale des ménages et donc sur leur niveau de sécurité alimentaire. De même, la production, le rendement et la superficie de chaque culture de rente(Arachide, Anacarde et le Soja) sont utilisées pour la construction des graphes.

Pour cela, deux logiciels ont été retenus : Excel pour formaliser les données et tracer les graphes et EVIEWS 7.0 pour les estimations économétriques et faciliter les analyses.

CHAPITRE 2 : LA QUESTION DE LA SECURITE ALIMENTAIRE A DASSA ET PRESENTATION GRAPHIQUE DES VARIABLES DE L'ETUDE

L'objectif de ce chapitre est d'examiner la place des cultures de rente par rapport aux cultures vivrières de la commune de Dassa-Zoumè et d'apprécier l'évolution des superficies et des productions de ces cultures de 2005 à 2011. Mais avant une description du cadre de recherche et du système de production des cultures dans la commune ainsi certaines caractéristiques des producteurs enquêtés seront abordées.

SECTION 1 : Le cadre de recherche

La Commune de Dassa-Zoumè est une des six Communes du département des Collines avec une superficie de 1711 km² et représente 1,52% de la superficie totale du territoire national. Elle est limitée au Nord par la commune de Glazoué, au Sud par les communes de Zagnanado et Djidja, à l'Est par les communes de Savè, de Kétou, à l'Ouest par la commune de Savalou. La ville de Dassa, chef-lieu de la commune, est distante de 203 Km de Cotonou, capitale économique du Bénin et de 210 km de Parakou, la métropole du Nord Bénin.

1. Les sols

Les sols Idaasha sont d'une extrême variété et donnent lieu à des choix de cultures et à la diversité des moyens utilisés pour leur mise en valeur.

Ainsi, on remarque aux endroits dominés par des collines, des sols minéraux peu fertiles aux cultures. A Fita Gbowèlè et à Dassa on note la présence des affleurements rocheux favorisant l'installation des sols minéraux bruts inaptes à l'agriculture. Tout autour des collines, les glacis sont recouverts de sols ferrugineux qui comportent deux sous-groupes :

. Les sols ferrugineux tropicaux à concrétion sur embréchites sont d'une fertilité moyenne et favorable à l'agriculture.

. Les sols ferrugineux tropicaux sans concrétion sur embréchites et sur granite alcalin à biotite. Ce sont des sols appauvris donc sans atouts pour une bonne productivité agricole.

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

Les sols ferrugineux tropicaux sont les plus étendus dans la commune. Il y a aussi des sols

hydromorphes et les vertisols qui occupent les vallées des fleuves, des collines et des rivières. On en trouve également dans les forêts (cas de la forêt sacrée d'Igbo Idaasha). Ces sols occupent aussi des surfaces importantes à cause de la configuration du milieu.

2. Le climat

Le climat est de type subéquatorial soumis à l'influence du domaine sud soudanien. Il est caractérisé par deux saisons dans l'année : une saison sèche (de Novembre à Mars) et une saison pluvieuse (d'Avril à Octobre).

La saison des pluies dure 8 mois environ. La répartition des pluies est assez régulière avec un maximum enregistré généralement en juillet. La pluviométrie moyenne annuelle oscille autour de 1.100mm. Cette pluviométrie est parfois accentuée par le micro climat qui y règne. Les variations de températures sont relativement élevées. Les températures extrêmes montent parfois jusqu'à 38°. Les faibles températures sont souvent observées pendant la nuit en période d'harmattan (Décembre Janvier). La période la plus chaude se situe entre les mois de février et de mars. Les écarts thermiques varient de 11° à 13°. Les vents réguliers se répartissent selon les saisons ; Pendant la période de la saison sèche (novembre à mars), notamment en décembre et janvier, prédomine le régime des alizés et surtout de l'harmattan.

Pendant la saison des pluies, de mars à octobre, les vents dominants en provenance du Sud et du Sud-ouest sont les plus fréquents. On note le passage de l'alizé maritime où la mousson qui coïncide avec la saison des pluies. L'influence des masses d'air continental, se traduit en décembre et janvier par une baisse de l'humidité relative (harmattan) ainsi que par de fortes amplitudes thermiques à l'échelle de la journée. Compte tenu de ces caractéristiques physiques et climatiques, les producteurs de cette commune ont adopté les différentes cultures suivant le calendrier cultural ci-après :

Tableau n°2: Calendrier cultural

	Jan	fev	mar	Avr	Mai	Juin	juil	Aoû	sept	Oct	Nov	dec
Défrichement									Anacarde		Anacarde, igname	
Labour			maïs, arachide				soja					

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

Buttage	Igname		Manioc									igname
Semis			Maïs, arachide									
Plantation	Igname											
Sarclage				Manioc, maïs, arachide		Soja						
Récolte	Anacarde					Maïs, igname, arachide	Manioc, soja	manioc				

Source : Enquête 2015.

3. L'état de la population

Selon les résultats du RGPH3 réalisé en 2002, la population de la commune de Dassa est de 93.967 habitants soit 17,5% de la population du département des Collines qui était à 535.923 habitants. La population féminine est de 48.777 (51,91%) et la population masculine de 45.190 (48,09%).

La population de la commune est largement rurale avec un taux de 75,45%. Les ethnies majoritaires sont les Idaatcha et Mahi auxquelles il faut ajouter les Adja, les Fon, les Peuhl, les Yoruba, les Yom-Lokpa, etc. La densité est de 54,42 habitants/km². Le taux annuel de croissance de la population est de 3,40%. Les religions pratiquées sont : le christianisme (65,2% de la population), les religions traditionnelles (20,5%) et l'islam (5,2%).

La population de la tranche d'âge de 0 à 14 ans représente 47,8% de la population et celle de la tranche d'âge de 15 à 59 ans, 45,4%. Les personnes du troisième âge (plus de 59 ans) représentent 6,6%. Les personnes à charge constituent donc 54,4% de la population. L'espérance de vie à la naissance est de 55 ans.

4. Description du système de production

4.1. Mode d'exploitation

Chaque exploitant organise le travail sur sa parcelle à sa manière. Toutes les opérations culturales sont conduites individuellement. Selon les liens de parenté d'alliance ou d'affinités, certains exploitants se constituent en groupe d'entraide pour l'exécution des opérations culturales. Des groupes disparaissent ou se remodelent d'une campagne à l'autre. Dans certains villages, les producteurs se mettent ensemble pour constituer des groupements.

4.2. Facteurs de productions

Il s'agit ici de la terre, de la main d'œuvre et du financement.

- **Terre et mode d'acquisition**

Les principaux modes d'acquisition de la terre dans la commune de Dassa-Zoumè sont l'héritage, don et la location. En effet, les héritages représentent 57,3%, les Dons 29,20% et la location est 13,5% de la superficie cultivable dans cette commune(CARDER). Dans ce travail, l'analyse sera faite essentiellement sur la superficie totale détenue par chaque exploitant pour les cultures de rente et les cultures vivrières.

- **Main d'œuvre**

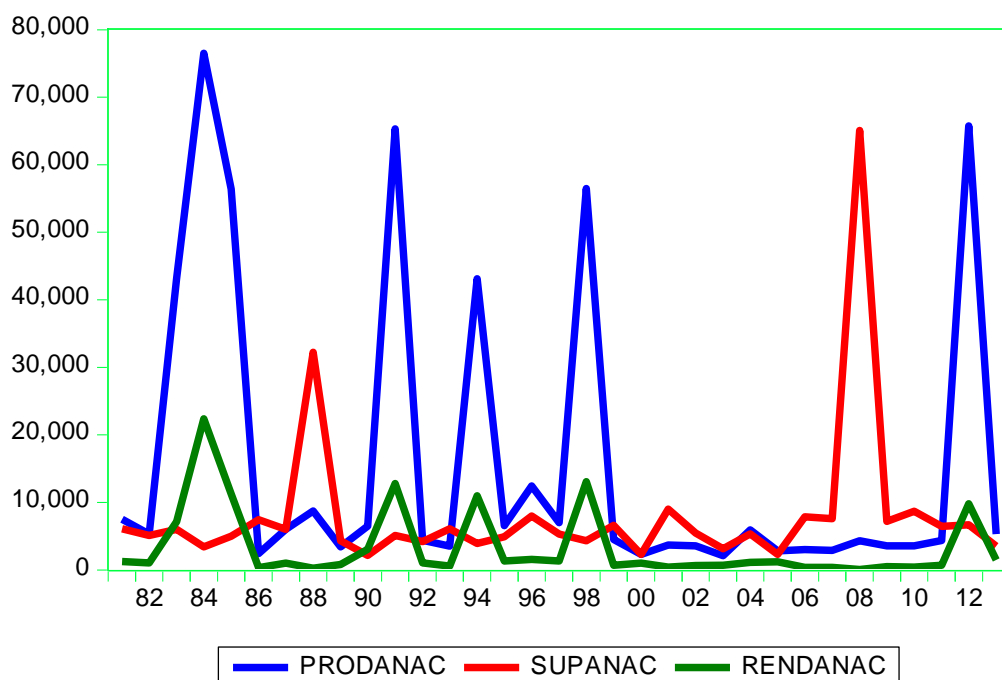
Les diverses formes de main d'œuvre utilisées dans la commune de Dassa-Zoumè sont : la main d'œuvre salariée, la main d'œuvre familiale et l'entraide. La main d'œuvre familiale et l'entraide sont les plus utilisées et sont véritablement complétées par la main d'œuvre salariée. La main d'œuvre familiale est utilisée pour toutes les opérations alors que les main d'œuvre salariées et l'entraide sont surtout sollicitées pour des travaux pénibles.

- **Le capital financier**

Le capital financier représente le fond engagé pour la production agricole au cours d'une campagne. Ce capital financier regroupe à la fois le capital propre et le crédit agricole. Les capitaux propres sont des capitaux personnellement déployés par les producteurs. Ces dernières regroupent le revenu des productions vendues et des revenu extra agricoles(petit commerce, artisanat, élevage...). Plus de la moitié des ménages rencontrés sont confrontés au problème d'argent. C'est la preuve que le revenu monétaire des activités agricoles et extra agricoles des ménages reste insignifiant quant à la couverture intégrale des besoins des ménages agricoles. Les institutions de micro finance(IMF) qui interviennent dans l'octroi de crédit aux producteurs de cette commune sont : CLCAM, PADME et autre. Le montant accordé à chaque producteur est fonction des besoins de remboursement allant de 5 à 10% et au-delà.

SECTION 2 : Evolution de la superficie, du rendement et de la production des cultures de rentes dans la commune de Dassa-Zoumè de 1981 à 2013

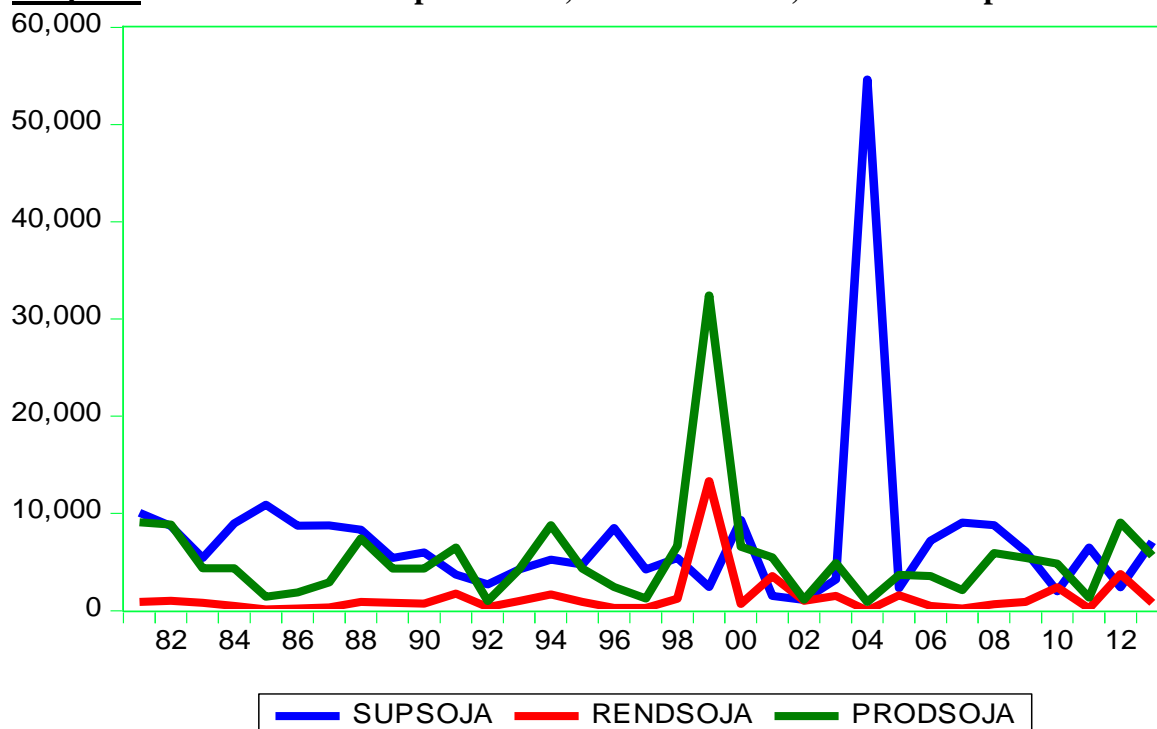
Graph 1 : Evolution de la production, de superficie et du rendement de l'anacarde de 1981 à 2013.



Source : Compilation des auteurs(Données : CARDER)

L'analyse de ce graphique nous montre que l'anacarde est une culture qui dans la plupart du temps, le rendement augmente en fonction de sa production mais cette augmentation ne dépend pas de de la superficie emblavée.

Graphe2 : Evolution de la production, du rendement, et de la superficie du soja.

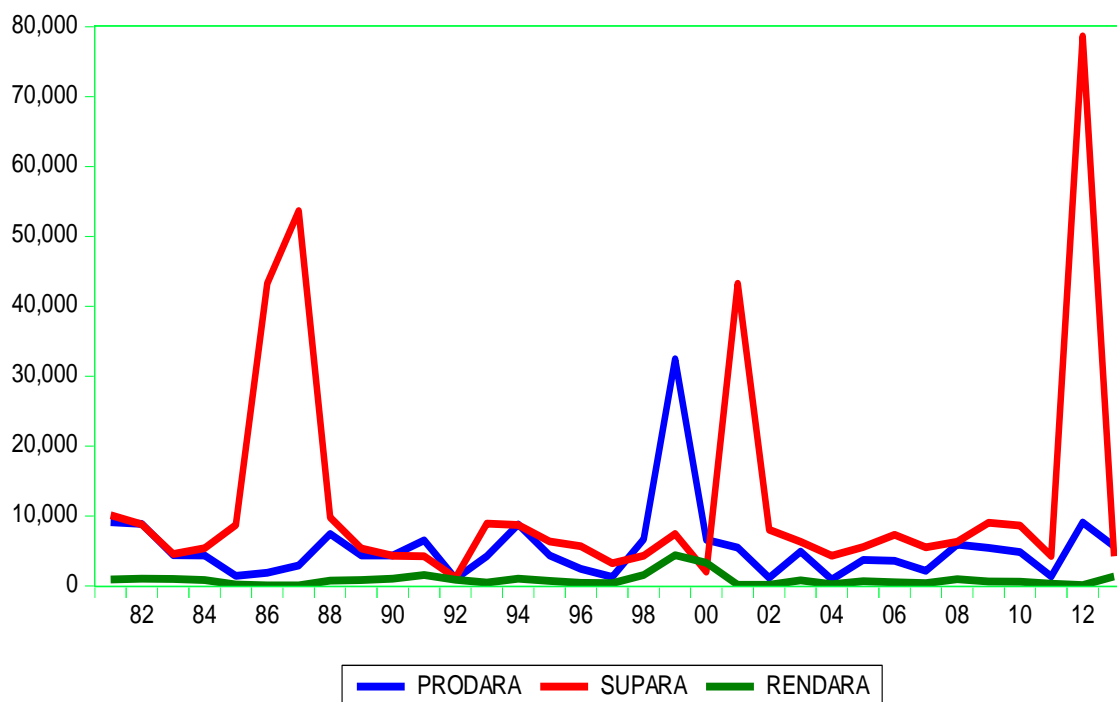


Source : Compilation des auteurs(Données : CARDER)

Le Soja est une culture qui présente un caractère inquiétant par rapport à son rendement, sa production et à sa superficie.

En effet lorsqu' en 1998, la production était à 1226 et est passée à 13312 en 1999, le rendement quant à lui est passé de 6655 en 1998 à 32415 en 1999 malgré que la superficie ait chuté de 5430 en 1998 à 2435 en 1999. Ce qui a connu une augmentation attrayante. Ainsi, la vente de ce produit dans cette période a procuré un montant vraiment énorme à la population qui, toute chose étant égale par ailleurs, a décidé de porter la superficie à son maximum soit une valeur de 54630. Cette intuition s'est vraiment faite trahi par le résultat que cela leur avait procuré en 2003 et 2004 : le rendement a varié en 2003 de 1532 à 16 en 2004.

Graphe 3 : Evolution de la production, du rendement et de la superficie de l'arachide de 1981 à 2013



Source : Compilation des auteurs(Données : (CARDER)

L'analyse de ce graphique nous a permis de constater que l'arachide est une culture qui ne vient pas combler l'attente des producteurs.

En effet en 1981, Lorsque la superficie était à 10099 et que la production est de 9081, le rendement est à 899. Lorsque la superficie et la production ont connu une diminution et qu'elles passent respectivement 10099 à 4530 et de 9081 à 4370, le rendement a paradoxalement connu une augmentation soit une valeur de 965 en 1983. Mais lorsque subitement en 1987 quand la superficie a été modérément maintenue à 53600, et que la production valait 2904, le rendement a totalement chuté en s'étant limité à une valeur minimale de 54. Cette analyse nous permet d'apprendre à la population qu'elle risque de se confronter à l'insécurité alimentaire pour avoir trop s'attacher à cette culture.

En conclusion, on observe une diminution radicale au niveau du rendement des

cultures de rente des ménages. En effet, les ménages producteurs uniquement des cultures de rente sont exposés au risque d'insécurité alimentaire.

CHAPITRE3 : ANALYSE ECONOMETRIQUE DES EFFETS DES CULTURES DE RENTE SUR LA SECURITE ALIMENTAIRE.

Ce chapitre est consacré à l'élaboration et à l'estimation du modèle économétrique permettant d'évaluer les effets de certains facteurs de production agricole sur le revenu global des ménages considérés. Il s'agit en réalité de voir l'effet de la combinaison des deux cultures (rente et vivrières) à travers leur superficie, le crédit octroyé aux producteurs, la superficie des cultures de rente et le revenu extra agricole des ménages enquêtés dans la commune.

1. Analyse des facteurs déterminants le revenu global exprimant le niveau de la sécurité alimentaire des ménages.

1.1. Présentation du modèle d'analyse.

Pour étudier l'effet des facteurs identifiés sur la sécurité alimentaire à travers la production des cultures de rente, nous avons retenu une fonction de revenu global linéaire utilisée par Aigner et Chu(1968) sur le terme « l'analyse économique de la production agricole sur la sécurité alimentaire » à laquelle il sera apporté de légère modification. Prenant en compte certaines variables très importantes, cette fonction nous permettra d'estimer les paramètres pour mieux expliquer ces facteurs. Il faut noter que la méthode d'analyse utilisée dans le but d'atteindre notre objectif est essentiellement quantitative. La forme fonctionnelle du modèle se présente comme suit :

$$\mathbf{REVG} = e_0 + e_1\mathbf{SUPRENT} + e_2\mathbf{SUPRV} + e_3\mathbf{MCAP} + e_4\mathbf{REVEXT} + U_i$$

Avec :

REVG : le revenu global des ménages

SUPRENT : superficie emblavée des cultures de rente

SUPRV : superficie emblavée de la combinaison des deux types de culture.

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

MCAP : montant de crédit accordé aux producteurs

REVEXT : revenu extra-agricole

Les signes attendus au niveau des différents coefficients sont consignés dans le tableau ci-dessous :

Tableau n°3 : Signes attendus des coefficients du modèle.

Variables	Coefficients	Signes attendus	Raisons
Constante	e_0	+/-	
SUPRENT	e_1	+	Plus la superficie des cultures de rente augmente, plus la production augmente et donc l'augmentation du revenu
SUPRV	e_2	+	Le revenu global dépend positivement de la combinaison des deux types de cultures
MCAP	e_3	+	Le montant de crédit accordé aux producteurs favorise la satisfaction des besoins liés à la production
REVEXT	e_4	+	Joue presque le même rôle que le MCAP

Source : Compilation des auteurs, 2015

1.2. Présentation et interprétation des résultats de régression pour la campagne 2014

1.2.1. Présentation des résultats des analyses

Dans le but d'estimer les facteurs déterminant le revenu global des ménage qui exprime leur niveau de sécurité alimentaire dans notre zone d'étude et de façon spécifique, nous avons utilisé la méthode des moindres carrés ordinaires(MCO). Notons que tout le travail économétrique a été fait ici dans le logiciel EVIEWS 7.0.

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

Le tableau dans l'annexe présente les corrélations entre les différentes variables du modèle. L'analyse de ce tableau montre qu'il y a une corrélation positive entre le revenu globale et les

variables explicatives du modèle à l'exception de la superficie des cultures de rente.

Les résultats de la régression incluant toutes les variables concernées sont les suivants :

Tableau n°4 : Les résultats d'estimation du modèle.

Variabes	Coefficients	t-statistic	Prob
C	102.7068	5.795585	0.0000
SUPRENT	-3.766802	-0.824568	0.4119
SUPRV	11.80414	3.720599	0.0004
MCAP	1.489522	4.555363	0.0000
REVEXT	0.814959	10.54028	0.0000
R-Squared(R^2)	0.754013		
F-statistic(F)	65.13676		
Durbin-waston stat(DW)	1.752172		

Source : résultats obtenus à partir du logiciel EVIEWS 7.0

Le R^2 qui mesure le pouvoir explicatif du modèle et indique le pourcentage des variations de la variable dépendante expliquée par des variables explicatives incluses dans le modèle est ici égal à 0,75 soit 75%. Cela signifie que le degré de relation entre la variable expliquée et les variables explicatives est de 75% : le modèle a un bon pouvoir explicatif du revenu global des ménages et donc de leur niveau de sécurité alimentaire.

La statistique F de Fisher indique le degré de significativité global du modèle. Il teste l'hypothèse de nullité des coefficients de toutes les variables explicatives contenues dans le modèle. Notre modèle est globalement significatif car la probabilité de Fisher qui est égale à 0,0000 est inférieure à 1% ($\text{Prob}(F\text{-statistic}) = 0,00 < 1\%$).

La statistique t de student indique le degré de significativité de chaque variable de la régression et donc de l'opportunité d'être incluse dans le modèle à travers le calcul de la

probabilité liée à chaque statistique. A la lumière des résultats de la régression, toutes les variables sont significatives. Quant à la statistique de Durbin-Watson(DW) c'est un indicateur

qui permet de détecter l'autocorrélation des erreurs d'ordre 1 dans une régression. Afin de tester l'hypothèse d'indépendance des erreurs. Durbin et Watson ont tabulé les valeurs critiques de ce test au seuil de 5% en fonction de la taille de l'échantillon n et du nombre des variables explicatives k (Bourbonnais, 2003). La trace donne deux valeurs d_L et d_U , toutes comprises entre 0 et 4 et définissent cinq intervalles. Pour Bourbonnais, selon la position de la statistique de Durbin-Watson dans ces intervalles, nous pouvons conclure que :

*Si $d_U < DW < 4 - d_U$, il n'y a pas d'autocorrélation des erreurs

*Si $0 < DW < d_L$, il y a autocorrélation positive des erreurs

*Si $4 - d_L < DW < 4$, il y a autocorrélation négative des erreurs

*Si $d_L < DW < d_U$ ou $4 - d_U < DW < 4 - d_L$, il y a incertitude on ne peut pas conclure.

La valeur $DW=1.752172$, ici est comprise entre d_U et $4 - d_U$ c'est-à-dire $1,61 < 1,752172 < 2,39$ ce qui signifie qu'il n'y a pas autocorrélation des erreurs.

1.2.2. Interprétation économique des coefficients

- $a_1 = -3,766802$, signifie que l'augmentation d'une unité de la superficie des cultures de rente entraîne une diminution du revenu global des ménages de 3,766802.
- $a_2 = 11,80414$, signifie que l'augmentation d'une unité de la superficie de la combinaison des deux types de cultures (rente et vivrière) entraîne une augmentation du revenu global des ménages de 11,80414.
- $a_3 = 1,489522$, signifie que l'augmentation d'une unité du montant de crédit accordé aux producteurs entraîne une augmentation du revenu global des ménages de 1,489522.
- $a_4 = 0,814959$, signifie que l'augmentation d'une unité du revenu extra-agricole entraîne une augmentation du revenu global des ménages de 0,814959.

Ce modèle économétrique élaboré et estimé par les MCO a permis de dégager les effets de certains facteurs (superficie des cultures de rente, superficie de la combinaison des deux types de cultures, le montant de crédit accordé aux producteurs et le revenu extra-agricole) sur le revenu global des ménages qui exprime leur niveau de sécurité alimentaire à

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

Dassa-Zoumè. Les signes attendus des coefficients des variables du modèle sont presque tous vérifiés à l'exception de la superficie des cultures de rente qui a donné un signe négatif. Cela

s'explique par la non rentabilité des cultures de rente (anacarde, soja et arachide) dans cette commune. La combinaison de la superficie des cultures de rente et vivrière influence positivement le revenu global des ménages. Cela peut s'expliquer par le fait qu'une partie de la production des cultures vivrière est commercialisée en plus de la production des cultures de rente. Le montant des crédits accordés aux producteurs et le revenu extra-agricole influencent positivement le revenu global des ménages. Cela peut s'expliquer par le fait que ces derniers permettent aux producteurs d'acquérir la main d'œuvre salariée et l'achat des intrants agricoles.

1.3. Synthèse des résultats de l'étude

Notre étude tente de faire l'analyse économique des effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans la commune de Dassa-Zoumè. Aujourd'hui, les cultures vivrières sont plus rentables que celles des cultures de rente dans cette commune. Une enquête a été effectuée auprès des producteurs agricoles de cette zone. A cet effet, un questionnaire a été élaboré afin de faciliter l'entretien avec ces producteurs, de même, quelques données secondaires ont été recueillies auprès du CARDER et MAEP pour la construction des graphiques. En ce qui concerne la méthode d'analyse utilisée, elle consiste à estimer une fonction du revenu globale des ménages à quatre variables (superficie des cultures de rente, superficie de la combinaison des deux types de cultures, le montant de crédit accordé aux producteurs et le revenu extra-agricole) qui exprime leur niveau de sécurité alimentaire.

Les résultats obtenus des analyses sont les suivants :

- La superficie des cultures de rente influence négativement le revenu global des ménages.
- La superficie de la combinaison des deux types de cultures (rente et vivrière) affecte positivement le revenu globale des ménages avec une forte corrélation.
- Les montants de crédit accordé aux producteurs influence positivement le revenu global des ménages ainsi que le revenu extra-agricole.

1.4. Vérification des hypothèses

Au terme de notre recherche et au regard des résultats obtenus, nous sommes parvenu à vérifier si les hypothèses sont vérifiées ou non.

Hypothèse 1 : Les ménages producteurs uniquement des cultures de rente sont plus exposés aux risques de l'insécurité alimentaire. Cette hypothèse est vérifiée. On en déduit donc que quand la superficie augmente, le revenu global qui exprime le niveau de la sécurité alimentaire des ménages diminue.

Hypothèse 2 : La plupart des ménages font une combinaison des cultures de rente et vivrières pour assurer leur sécurité alimentaire. Cette hypothèse est également vérifiée. On en déduit donc que quand la superficie de la combinaison des deux types de cultures augmente, le revenu global des ménages augmente considérablement.

En conclusion, toutes nos hypothèses sont vérifiées.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

CONCLUSION

Au terme de l'analyse économique de la production des cultures de rente et la sécurité alimentaire des ménages ruraux, on peut affirmer que le phénomène de l'insécurité alimentaire existe bel et bien dans la commune de Dassa-Zoumè. Ce degré d'insécurité alimentaire s'observe à travers une diminution du revenu global des ménages suite à une augmentation de la superficie des cultures de rente. Cependant l'hypothèse selon laquelle, les ménages producteurs des cultures de rente (Anacarde, Arachide et Soja) sont plus exposés au risque de l'insécurité alimentaire est vérifiée. D'après l'analyse de la combinaison des cultures de rente et vivrières, on observe une augmentation considérable du revenu global des ménages. En effet, lorsque la superficie de la combinaison des deux types de cultures croît de 100%, le revenu global des ménages qui exprime leur niveau de la sécurité alimentaire croît de 1180,414%. Cela confirme l'hypothèse selon laquelle la plupart des ménages font une combinaison des cultures de rente et vivrière pour assurer leur sécurité alimentaire.

RECONMMANDATION

Le revenu global des ménages est le déterminant le plus important de la sécurité alimentaire dans la commune de Dassa-Zoumè. On peut en tirer plusieurs enseignements suite à ce résultat de l'estimation et faire des propositions d'orientation pour assurer la sécurité alimentaire dans cette commune. Les politiques visant à encourager la production des produits alimentaires doivent être mises en œuvre pour soutenir cette sécurité alimentaire. Ces politiques viseront essentiellement à améliorer la productivité agricole dans cette commune, et pour cela, les recommandations suivantes peuvent être formulées :

Les autorités publiques à travers le Ministère de l'Agriculture de l'Élevage et de la Pêche(MAEP), sont encouragées à poursuivre leur effort visant à la relance de l'agriculture en

ancrant ses efforts dans la perspective de la réalisation du droit à l'alimentation.

Ainsi le gouvernement doit maintenir et concrétiser l'objectif de la déclaration de Maputo, d'affecter 10% du budget national disponible à l'agriculture et au développement durable.

Il doit améliorer l'équilibre entre soutien aux « biens privés »(semence, engrais, mécanisation et soutien aux « biens publics »(vulgarisation, recherche agricole, infrastructures de stockage et de communication, développement des marchés et des filières) dans l'affectation des dépenses publiques prévues pour la relance du secteur agricole.

Il doit mettre les petits paysans et l'agriculture durable au cœur des priorités nationale, conformément aux conclusions de l'évaluation internationale des sciences et technologies agricoles au service du développement adopté par le Bénin. Il faut également renforcer les capacités des paysans les plus vulnérables en :

- Accélération le redéploiement des services ruraux en leur assignant comme priorité le soutien aux groupes vulnérables et la diffusion des meilleures pratiques agricoles durables
- Augmentant les capacités de stockage des récoltes permettant une meilleure stabilité et un étalement des ventes entre la période des récoltes et la période de soudure.
- Créant des procédures d'achat des récoltes aux producteurs sur des bases transparentes et à des prix rémunérateurs.
- Informant et sensibilisant les producteurs des cultures de rente et vivrière ainsi que les élus locaux sur les enjeux de la sécurité alimentaire.
- Informant aux producteurs d'intégrer dans leur système d'exploitation la combinaison des deux types de cultures pour la satisfaction de leur besoin quotidien.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aigner et Chu (1968) « Analyse économique de la production sur la sécurité alimentaire »
- Azoulay et Dillon(1993) La sécurité alimentaire en Afrique. Manuel d'analyse et d'élaboration des stratégies, Edition ACCF-KARTHALA, Paris France
- BANQUE MONDIALE(1986) Rapport annuel 1986, Washington
- CAMBREZI L. JANEIN P. (2003) : Les risques alimentaires en Afrique, in Y. Veyret (DIR) les risques. Paris SEDES 2003
- CARDER Dassa-Zoumè : Rapports annuels des activités culturelles de chaque année
- FAO(2008) : Etat de l'insécurité alimentaire dans le monde Ed Rome
- (2006) : Etat de l'insécurité alimentaire dans le monde ; DES ; 2006
- FAO-OMS(1992) : Conférence internationale sur la nutrition, Document thématique n°1 : les grands enjeux des stratégies nutritionnelles, CIN, Genève Aout 1992
- Henry Kinssiger(1974) Introduction du concept de la sécurité alimentaire lors de la conférence mondiale sur l'alimentation, Rome 1974
- INSAE(2009) : Enquête Modulaire Intégrée sur les conditions de Vie des Ménages 2007
- Kahn, M. H., 2000, « Rural Poverty in Developing countries : Issues and Policies »,FMI.
- MAEP(2007) : Annuaire statistique, campagne 2006-2007.
- MAEP/ONASA (2007) : Evaluation de la production vivrière 2007 et des perspectives alimentaires pour 2008 au Bénin
- MAEP/DPDR(2001) : Déclaration de Politique de Développement Rural
- MIRINO(2008) : « la sécurité alimentaire en Afrique sub-saharienne » Paris, 2008
- MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE DE DASSA-ZOUME(2006) : Cadre physique et administratif ; les activités économique

□

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

Plan de développement communal de la commune(PDC) de Dassa, avril 2005.

ONC/GTZ(1991) : Etude sur la sécurité alimentaire au Bénin N°12 ;(culture de coton et sécurité alimentaire au Bénin), ONC/GTZ.

Reutlinger (1985) Food security and poverty in RDCs Finance and development, Décembre 1985

Siamawalla et Valdes(1985) Food security for developing countries, Colorado Westview Press 1985

Vandemoortele J. 2002 Les objectifs de développement pour le millénaire sont- ils réalisables ? PNUD, New-York cité par Christian SA (2009)

VAN EIJNATTEN(1999) : Vers une culture de l'anacardier dans la région du Parakou.

ANNEXES

- **Test de stationnarité**

Revg(à niveau)

Null Hypothesis: REVG has a unit root

Exogenous: Constant

Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=11)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-7.432840	0.0000
Test critical values: 1% level	-3.505595	
5% level	-2.894332	
10% level	-2.584325	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(REVG)

Method: Least Squares

Date: 09/09/15 Time: 18:53

Sample (adjusted): 2 90

Included observations: 89 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
REVG(-1)	-0.776344	0.104448	-7.432840	0.0000
C	268.7263	38.84355	6.918170	0.0000

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux: Cas de la commune de Dassa - Zoumè

R-squared	0.388388	Mean dependent var	0.224719
Adjusted R-squared	0.381358	S.D. dependent var	171.2714
S.E. of regression	134.7114	Akaike info criterion	12.66636
Sum squared resid	1578803.	Schwarz criterion	12.72229
Log likelihood	-561.6531	Hannan-Quinn criter.	12.68890
F-statistic	55.24711	Durbin-Watson stat	1.961970
Prob(F-statistic)	0.000000		

- **suprent(à niveau)**

Null Hypothesis: SUPRENT has a unit root

Exogenous: Constant

Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=11)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-9.269282	0.0000
Test critical values: 1% level	-3.505595	
5% level	-2.894332	
10% level	-2.584325	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(SUPRENT)

Method: Least Squares

Date: 09/09/15 Time: 19:00

Sample (adjusted): 2 90

Included observations: 89 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
----------	-------------	------------	-------------	-------

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux: Cas de la commune de Dassa - Zoumè

SUPRENT(-1)	-0.994130	0.107250	-9.269282	0.0000
C	1.437546	0.241280	5.958010	0.0000
R-squared	0.496876	Mean dependent var	-0.005618	
Adjusted R-squared	0.491093	S.D. dependent var	2.437578	
S.E. of regression	1.738913	Akaike info criterion	3.966613	
Sum squared resid	263.0721	Schwarz criterion	4.022537	
Log likelihood	-174.5143	Hannan-Quinn criter.	3.989154	
F-statistic	85.91960	Durbin-Watson stat	1.997019	
Prob(F-statistic)	0.000000			

- **suprv(à niveau)**

Null Hypothesis: SUPRV has a unit root

Exogenous: Constant

Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=11)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-9.128764	0.0000
Test critical values: 1% level	-3.505595	
5% level	-2.894332	
10% level	-2.584325	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(SUPRV)

Method: Least Squares

Date: 09/09/15 Time: 19:03

Sample (adjusted): 2 90

Included observations: 89 after adjustments

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
SUPRV(-1)	-0.977676	0.107098	-9.128764	0.0000
C	4.238015	0.563040	7.527024	0.0000
R-squared	0.489240	Mean dependent var	0.022472	
Adjusted R-squared	0.483369	S.D. dependent var	4.227991	
S.E. of regression	3.038955	Akaike info criterion	5.083120	
Sum squared resid	803.4667	Schwarz criterion	5.139045	
Log likelihood	-224.1989	Hannan-Quinn criter.	5.105662	
F-statistic	83.33433	Durbin-Watson stat	1.979966	
Prob(F-statistic)	0.000000			

- **mcap(à niveau)**

Null Hypothesis: MCAP has a unit root

Exogenous: Constant

Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=11)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-8.982698	0.0000
Test critical values: 1% level	-3.505595	
5% level	-2.894332	
10% level	-2.584325	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(MCAP)

Method: Least Squares

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux: Cas de la commune de Dassa - Zoumè

Date: 09/09/15 Time: 19:04

Sample (adjusted): 2 90

Included observations: 89 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
MCAP(-1)	-0.962364	0.107135	-8.982698	0.0000
C	17.87402	3.395311	5.264324	0.0000
R-squared	0.481182	Mean dependent var	0.000000	
Adjusted R-squared	0.475219	S.D. dependent var	35.82755	
S.E. of regression	25.95413	Akaike info criterion	9.372754	
Sum squared resid	58604.65	Schwarz criterion	9.428678	
Log likelihood	-415.0875	Hannan-Quinn criter.	9.395295	
F-statistic	80.68886	Durbin-Watson stat	1.943233	
Prob(F-statistic)	0.000000			

- **revext(à niveau)**

Null Hypothesis: REVEXT has a unit root

Exogenous: Constant

Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=11)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-7.102512	0.0000
Test critical values: 1% level	-3.505595	
5% level	-2.894332	
10% level	-2.584325	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

Dependent Variable: D(REVEXT)

Method: Least Squares

Date: 09/09/15 Time: 19:05

Sample (adjusted): 2 90

Included observations: 89 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
REVEXT(-1)	-0.734045	0.103350	-7.102512	0.0000
C	153.1598	24.15209	6.341472	0.0000
R-squared	0.367023	Mean dependent var		0.000000
Adjusted R-squared	0.359747	S.D. dependent var		128.2418
S.E. of regression	102.6137	Akaike info criterion		12.12204
Sum squared resid	916072.7	Schwarz criterion		12.17796
Log likelihood	-537.4306	Hannan-Quinn criter.		12.14458
F-statistic	50.44568	Durbin-Watson stat		2.035154
Prob(F-statistic)	0.000000			

- **Estimation du modèle par la méthode des moindres carrés ordinaires**

Dependent Variable: REVG

Method: Least Squares

Date: 09/09/15 Time: 19:12

Sample: 1 90

Included observations: 90

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	102.7068	17.72156	5.795585	0.0000
SUPRENT	-3.766802	4.568215	-0.824568	0.4119
SUPRV	11.80414	3.172645	3.720599	0.0004
MCAP	1.489522	0.326982	4.555363	0.0000

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

REVEXT	0.814959	0.077319	10.54028	0.0000
R-squared	0.754013	Mean dependent var	345.5667	
Adjusted R-squared	0.742437	S.D. dependent var	136.7402	
S.E. of regression	69.39652	Akaike info criterion	11.37150	
Sum squared resid	409349.6	Schwarz criterion	11.51038	
Log likelihood	-506.7176	Hannan-Quinn criter.	11.42751	
F-statistic	65.13676	Durbin-Watson stat	1.752172	
Prob(F-statistic)	0.000000			

- **test d'homocédasticité de white**

Heteroskedasticity Test: White

F-statistic	6.142676	Prob. F(4,85)	0.0782
Obs*R-squared	20.18207	Prob. Chi-Square(4)	0.0005
Scaled explained SS	20.89510	Prob. Chi-Square(4)	0.0003

Test Equation:

Dependent Variable: RESID^2

Method: Least Squares

Date: 09/09/15 Time: 19:21

Sample: 1 90

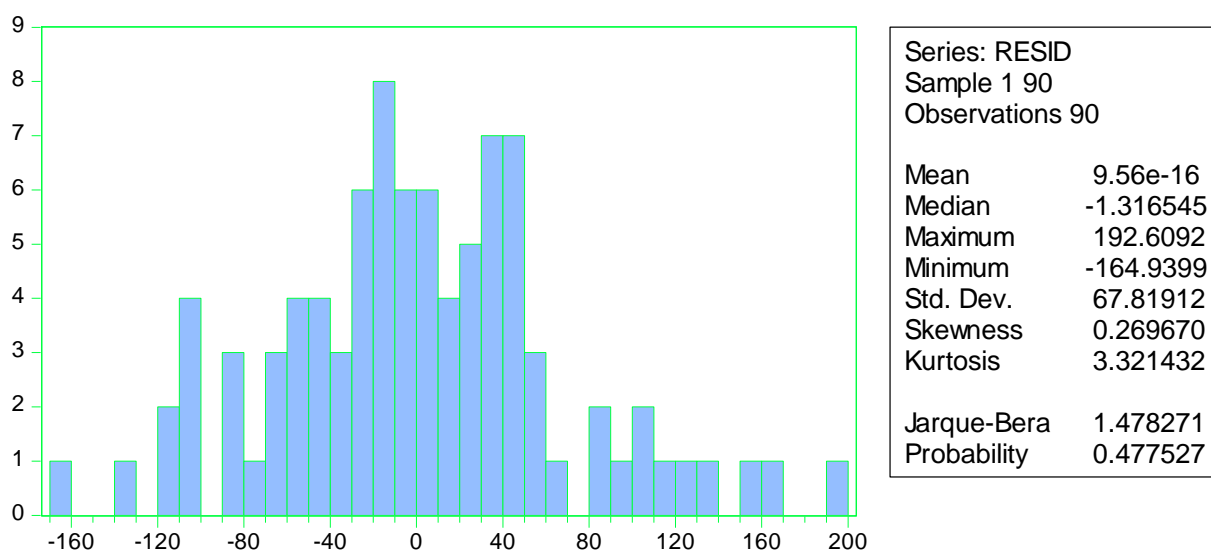
Included observations: 90

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	2336.267	1052.420	2.219900	0.0891
SUPRENT^2	6.132394	44.72882	0.137102	0.8913
SUPRV^2	74.34265	22.35339	3.325788	0.0613
MCAP^2	0.647427	0.440205	1.470741	0.1451
REVEXT^2	-0.009445	0.014752	-0.640234	0.5237

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

R-squared	0.224245	Mean dependent var	4548.328
Adjusted R-squared	0.187739	S.D. dependent var	6968.769
S.E. of regression	6280.639	Akaike info criterion	20.38228
Sum squared resid	3.35E+09	Schwarz criterion	20.52116
Log likelihood	-912.2028	Hannan-Quinn criter.	20.43829
F-statistic	6.142676	Durbin-Watson stat	2.328434
Prob(F-statistic)	0.000217		

• *test de normalité sur le residu*



• **Tableau n°5: Base des données pour les enquêtes faites.**

Ménages	REVG(en milliers de fcfa)	SUPRENT(en ha)	SUPRV(en ha)	MCAP(en milliers de fcfa)	REVEXT(en milliers de fcfa)
1	300	1,5	3	0	200
2	230	2	7	50	80
3	450	0	8	60	70
4	170	2	3	0	150
5	300	12	13	0	240
6	350	0,5	6	70	20
7	189	2	2	50	30
8	120	0	3	20	30
9	140	1	2	20	150

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

10	450	2	7	30	300
11	450	2	12	35	400
12	178	2	3	20	80
13	176	0	1	20	70
14	330	1	5	30	89
15	150	0	2	0	90
16	300	0	4	0	130
17	210	2	3	0	70
18	360	2,5	5	20	240
19	455	0	12	50	300
20	377	2	4	0	250
21	488	1,75	12	0	450
22	320	0,75	3	50	220
23	350	1	2	0	300
24	400	2	5	0	310
25	340	2	3	50	300
26	300	1,25	4	0	250
27	170	0	1	0	100
28	400	3	3	0	320
29	510	1	7	70	150
30	388	0	2	0	200
31	260	0	3	30	140
32	450	0	6	50	320
33	430	1	2	0	330
34	360	3	3	0	210
35	378	0	6	0	150
36	423	1,5	3	0	315
37	320	1	2	0	230
38	600	0	10	70	300
39	520	0,75	5	30	240
40	316	2	8	0	230
41	300	0,5	1	0	250
42	430	1,2	4	0	320
43	315	2	3	30	117
44	450	1,5	3	0	400
45	130	0,5	2	0	75
46	110	0,5	1	0	66
47	340	0	2	0	210
48	325	1	2	0	213
49	387	2,75	3	30	210

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

50	350	1,25	2	0	220
51	600	3	7,5	60	450
52	700	0	10	50	430
53	400	0,5	2	0	320
54	400	4	4	0	320
55	200	1,5	2	0	120
56	450	0	5	70	310
57	398	1	8	58	250
58	420	0	5,5	0	330
59	260	0	2,5	0	150
60	200	1	2	0	120
61	286	2	2	0	100
62	550	2	4	0	500
63	780	0,5	12	70	330
64	330	2	2	0	220
65	480	1	12	30	241
66	500	4	6	0	230
67	50	0	2	0	32
68	320	1	1	70	200
69	160	2,5	2,5	50	100
70	310	1	3	0	250
71	430	5	7	80	170
72	270	2	2	0	200
73	330	0	2	0	220
74	240	0,25	3	0	150
75	450	2	6	0	210
76	250	3	5	0	130
77	270	1,25	2,25	0	140
78	250	2,5	3	0	100
79	540	8	8	50	200
80	320	1	4	0	192
81	166	0	0,5	0	120
82	177	1	2	0	100
83	410	0	0,5	70	248
84	430	0	8	50	240
85	700	0	6	60	300
86	411	2	3	0	310
87	208	1	2	0	102
88	340	2,5	3,5	0	200
89	250	3	3	0	100

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

	90	320	1	5	0	200
Années	Productions(en tonne)		Superficies(en ha)		Rendements(kg/ha)	

Source : enquête 2015

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

	ProdAra	ProdAnac	ProdSoja	SupAra	SupAnac	SupSoja	RendAra	RendAnac	RendSoja
1981	9081	7500	64302	10100	6103	9081	899,108911	1228,90382	7080,93822
1982	8860	5321,657	6024	8763	5102	8210	1011,06927	1043,05312	733,739342
1983	4370	43201	43200	4530	6032	5420	964,679912	7161,9695	7970,4797
1984	4360	76509	11000	5372	3421	4563	811,615786	22364,5133	2410,69472
1985	1435	56402	713204	8700	5003	7604	164,942529	11273,6358	93793,2667
1986	1873,54	2410	78699	43251	7430	3245	43,3178424	324,3607	24252,3883
1987	2904	6000	45210	53600	6004	8675	54,1791045	999,333777	5211,52738
1988	7429	8743	43526	9800	32214	8320	758,061224	271,403738	5231,49038
1989	4328	3420	5647	5320	4320	5420	813,533835	791,666667	1041,88192
1990	4325	6502	6589	4320	2132	6000	1001,15741	3049,71857	1098,16667
1991	6502	65320	8090	4231	5100	3700	1536,75254	12807,8431	2186,48649
1992	1004	4387	6732	1153	4210	2703	870,771899	1042,04276	2490,56604
1993	4231	3521	5463,76	8903	6100	4230	475,233068	577,213115	1291,66903
1994	8795	43098	6400	8701	3928	5243	1010,80336	10971,9959	1220,67519
1995	4325	6546	4231	6320	4910	4053	684,335443	1333,19756	1043,91809
1996	2431	12432	4302	5649	8000	8504	430,341653	1554	505,879586
1997	1243	7000	5402	3201	5320	4230	388,316151	1315,78947	1277,06856
1998	6655,43	56499	6453	4282	4320	5430	1554,28071	13078,4722	1188,39779
1999	32415	4530	5432	7403	6590	2435	4378,63029	687,405159	2230,80082
2000	6590	2314	32100	2001	2314	4320	3293,35332	1000	7430,55556
2001	5478,25	3693,354	2810,985	43201	9012	1532	126,808407	409,826232	1834,84661
2002	1127,5	3570	3000	8003	5463	1110	140,884668	653,487095	2702,7027
2003	4902	2127,416	2910,4	6291	3120	3200	779,208393	681,864103	909,5
2004	897,6	5914,8	4319,7	4301	5324	54630	208,695652	1110,9692	79,0719385
2005	3693,35	2810,99	5478,25	5532	2314	2314	667,633767	1214,77528	2367,43734
2006	3570	3000	1128	7291	7864	7203	489,644768	381,485249	156,601416
2007	2127,42	2910,4	4902	5520	7600	652	385,402174	382,947368	7518,40491
2008	5914,8	4319,7	897,6	6283	65065	8795	941,397422	66,3905325	102,057987
2009	5432,32	3552,4	13569,9	9000	7210	5103	603,591111	492,704577	2659,20047
2010	4823,56	3552,4	13569,9	8613	8675	2000	560,032509	409,498559	6784,95
2011	1354	4367	5499	4261	6439	6503	317,765783	678,210902	845,609719
2012	9067	65734	65908	78603	6701	2410	115,351831	9809,58066	27347,7178
2013	5674	5301	54600	4231	3542	7091	1341,05412	1496,61208	7699,90128

Tableau n°6: Base des données pour la construction des graphes des cultures

Source : CARDER et MAEP

TABLE DES MATIERES

Avertissement.....	1
Dédicaces.....	2
Remerciement.....	3
Sigles et Abréviation.....	4
Tableaux et graphiques.....	5
Sommaire.....	5
Résumé.....	7
Introduction.....	8
CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	
SECTION 1 : Problématique et intérêt de recherche.....	10
1. Problématique.....	10
2. Intérêt de la recherche.....	12
SECTION 2 : Objectifs et hypothèse.....	13
1. Objectif général.....	13
2. Objectifs spécifiques.....	13
3. Hypothèses.....	13
SECTION 3 : Revue de la littérature.....	14
1. Cadre conceptuel.....	14
2. Stratégie de lutte contre l'insécurité alimentaire.....	19
SECTION 4 : Méthodologie de recherche.....	23
1. Echantillonnage.....	23
2. Recherche documentaire.....	24
3. Technique d'analyse.....	24

CHAPITRE 2 : LA QUESTION DE LA SECURITE ALIMENTAIRE A DASSA ET PRESENTATION GRAPHIQUE DES VARIABLES DE L'ETUDE

SECTION 1 : Le cadre de recherche.....	25
1. Les sols.....	25
2. Le climat.....	26
3. L'état de la population.....	27
4. Description du système de production.....	27
4.1. Mode d'exploitation.....	27
4.2. Facteurs de production.....	27
SECTION 2 : Evolution de la superficie, du rendement et de la production des cultures de rente dans la commune de Dassa-Zoumè de 1981 à 2013.....	28
CHAPITRE 3 : ANALYSE ECONOMETRIQUE DES EFFETS DES CULTURES DE RENTE SUR LA SECURITE ALIMENTAIRE	
SECTION 1 : Analyse des facteurs déterminant le revenu globale exprimant le niveau de sécurité alimentaire des ménages.....	32
1. Présentation du modèle d'analyse.....	32
2. Présentation et interprétation des résultats de régression pour la campagne 2014.....	33
2.1. Présentation des résultats des analyses.....	33
2.2. Interprétation économique des coefficients.....	35
3. Synthèse des résultats de l'étude.....	36
4. Vérification des hypothèses.....	36
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS.....	37
CONCLUSION.....	37
RECOMMANDATION.....	37
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	39
ANNEXES.....	41
TABLE DES MATIERES.....	52

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

□

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè

□

Effets des cultures de rente sur la sécurité alimentaire dans les milieux ruraux : Cas de la commune de Dassa - Zoumè
